

M'UNEGU E I NOSTRI AVI*

CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

(* MONACO ET NOS AÎEUX)



SOMMAIRE

- P1 : Mot du président
- P1 : Permanence
- P1-P3 : Fin Visite épiscopale Pape Léon XIV
- P3-P16 : Hommage à Suffren Reymond
- P16-P19 : Affaire criminelle 1936
- P19-P20 : Causerie : Les prénoms au XIX^e s.
- P20 : Carnet Anniversaires

LE MOT DU PRÉSIDENT

Comme tous les troisièmes trimestres, c'est le moment de se détendre, de souffler un peu, de faire un break pour beaucoup d'entre-nous.

Pour d'autres, c'est de profiter d'un voyage et allier ce temps de repos pour partager notre passion en allant visiter telle rue, identifier une maison où ont vécu nos ancêtres, arpenter les allées d'un cimetière, consulter des archives dans des patelins, ignorés de notre existence il n'y a pas si longtemps de cela.

Le grand bonheur c'est de trouver ce qu'on recherche, ou mieux encore, dénicher des documents exceptionnels, récolter des infos par pur hasard !

Page 1

C'est ainsi que vous découvrirez l'hommage pour le 160^{ème} anniversaire de la naissance de Suffren Reymond, illustre personnalité monégasque du siècle dernier, article qui succède à l'épilogue de la visite épiscopale de mars.

S'ensuit à partir d'un fait divers de 1936, une enquête sur un assassinat et son dénouement.

Je vous souhaite une bonne lecture.

PERMANENCE

Salle de Réunion-Atelier A CASA D'I SOCI – Maison des Associations de Monaco 2, Bis Promenade Honoré II 98000 MONACO :

** Samedi 12 septembre 2026 de 14h00 à 17h00 –

** Mercredi 23 septembre 2026 de 14h00 à 17h00

SUITE & FIN VISITE ÉPISCOPALE PAPE LÉON XIV

Comme annoncé en page 2 dans le précédent bulletin trimestriel n°34, le CGHPM a eu l'immense privilège d'être récompensé pour ses travaux de recherches sur la généalogie ascendante monégasque du Pape Léon XIV, et recevoir par courrier de la part de M. Thomas Fouilleron, Directeur des Archives et de la Bibliothèque du

Palais princier de Monaco, un des 200 exemplaires, en version « ordinaire » de l'ouvrage original enluminé « *Actes des aïeux monégasques (XVI^e-XVIII^e siècles) de Sa Sainteté le Pape Léon XIV* », initialement offert par le Prince Albert II lors de la visite épiscopale du Pape Léon XIV en Principauté le samedi 28 mars dernier.



Fig. 01_ Ouvrage Pape Léon XIV (page de couverture) © Cliché CGHPM.

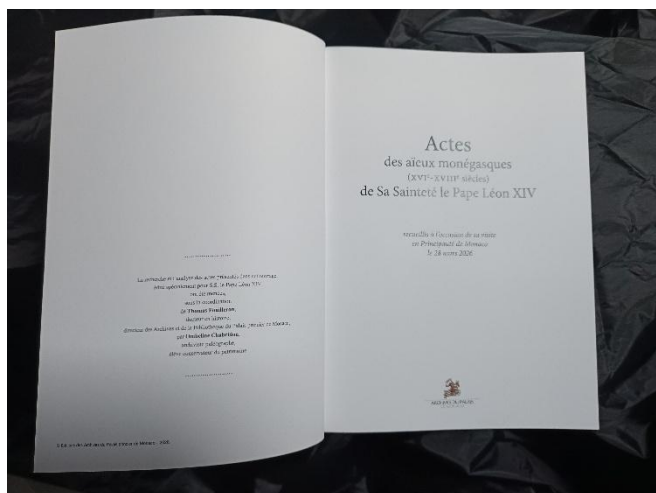


Fig. 02_ Ouvrage Pape Léon XIV (Pages 3&4) © Cliché CGHPM.

Sur le web, lundi 3 août 2026, en lisant le *Parisien*, on apprend que lors de la prochaine venue du Souverain pontife à Lourdes, tous les habitants de Cuqueron, petit village du Béarn, espèrent Sa visite au château, pour aller prier dans la chapelle attenante, sur l'autel dédié à Saint-Michel, « *irradié par la lumière colorée du soleil qui darde derrière les vitraux* », là où allait prier Son aïeul vigneron Jean-Baptiste Baquié ou Bacquié avant de visiter quelques kilomètres plus loin l'église de Monein, où il était organiste...

Petit rappel généalogique, Jean-Pierre Baquié¹, cadet d'une fratrie de 3 garçons, est né le 6 juillet 1752 à Monein dans les Pyrénées-Atlantiques (64). Il est le fils de Jean-Baptiste Baquié, né le 28 janvier 1718 à Monein (64), Premier échevin de la ville de Monein, aussi organiste de l'église paroissiale Saint-Girons de Monein, et de Marguerite (de) Ganosse (née vers 1728 et décédée le 3 janvier 1802 à Cuqueron, à l'âge de 74 ans).

Il est plaisant de constater l'incroyable mobilisation et intérêt des généalogistes de nombreuses régions de France et de Navarre : Familles Fontaine en Normandie, Baquié à Cuqueron/Monein dans le Béarn, Hancy dans le Vaucluse-les Bouches-du-Rhône, Grambois à Carcès dans le Var, sans oublier Cravesan à Monaco et Cuneo, et bien d'autres à découvrir bien évidemment, pour éclairer et mettre à jour Ses racines, explorer les Sosa des anciennes générations du Pape Léon XIV.

Rappel définition d'un numéro de Sosa : La numérotation de Sosa-Stradonitz, est une méthode de numérotation des individus utilisée en généalogie permettant d'identifier par un numéro unique chaque ancêtre dans une généalogie ascendante. § Bulletin trimestriel CGHPM n°12 Octobre-Novembre-Décembre 2020 Article « Comment débiter sa généalogie » en pages 2 et 7.

Comme dit l'expression proverbiale « Tous les chemins mènent [généalogiquement] à Rome » !

Page 2



Fig.03_Départ du Pape Léon XIV de l'Héliport de Monaco ©

www.purepeople.com

1- Jean-Pierre Baquié est le Sosa n°56 de la 6^{ème} génération du pape Léon XIV – Il est le « fondateur » de la lignée familiale des Caraïbes » - § Bulletin CGHPM n°34 – 2^{ème} trimestre 2026 page 4 (non numérotée) -

HOMMAGE À SUFFREN REYMOND 1866-1920

VISITE D'UN VILLAGE LOIRETAIN

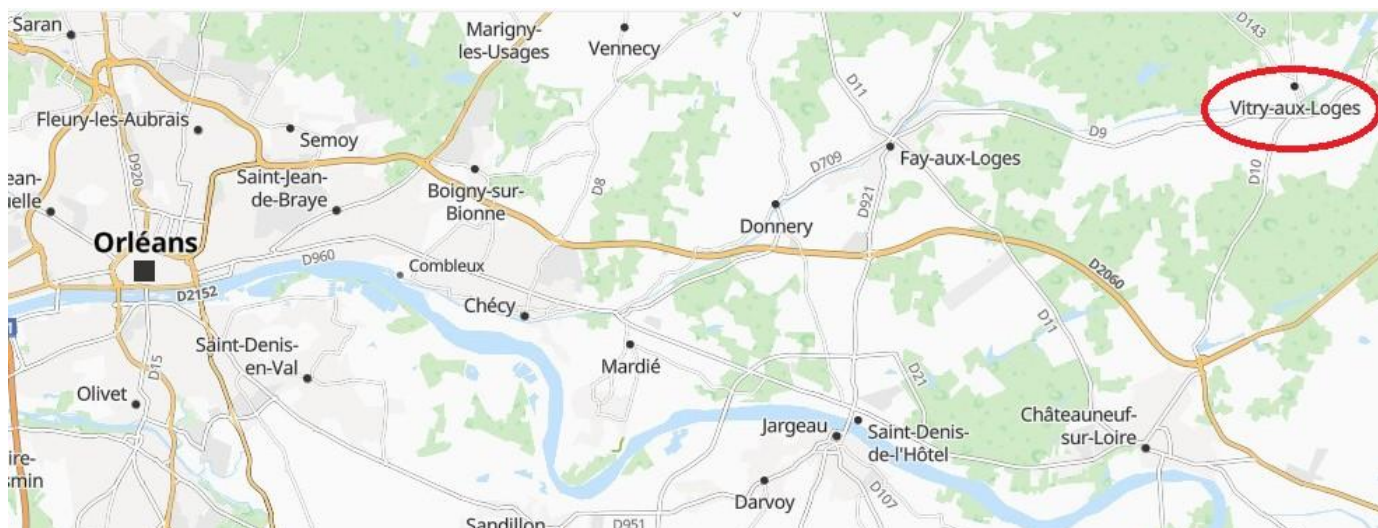


Fig.04 – Zoom carte routière LOIRET (45) © Cartes MICHELIN.

Pendant la pause généalogique estivale, je suis allé visiter une petite bourgade d'environ 2200 âmes, située dans le centre du département du Loiret (45), partie de la région Centre-Val de Loire, à l'Est d'Orléans, et la rencontre fortuite avec le garde-champêtre fut très instructive.



Fig.05-06 - Vue aérienne Vitry-aux-Loges (45) © Archives Mairie de Vitry-aux-Loges et CPA Église et presbytère © Coll. RY Dubos



Fig.07- CPA Vitry-aux-Loges Centre bourg (45) © Coll. Privée RY. Dubos.



Fig.08 – Cimetière de Vitry-aux-Loges (45) © Archives Mairie de Vitry-aux-Loges.

Une visite du cimetière était immanquable à la recherche de quelques indices éventuels. Mon enthousiasme et espoir furent vite dissipés du fait d'un grand nombre de tombes « abandonnées », avec des inscriptions illisibles ou même absentes. Ma visite au service d'état civil de la commune s'avérait, je l'espère, plus propice pour mes recherches.

Mais avant de vous révéler la véritable raison de cette visite, rendons hommage à un homme qui a marqué son époque, un monégasque engagé dans la vie politique, mort bien trop jeune.

SUFFREN REYMOND 1866-1920

Il y a 160 ans, à Monaco, le 16 septembre 1866, à 07 heures du matin, à son domicile, rue de Vedel, Louise Raimonde Noghès², âgée de 34 ans, épouse de Fortuné Louis Reymond, jeune propriétaire de 23 ans, met au monde leur fils Pierre Louis Modeste Suffren, qui deviendra quelques années plus tard un des notables les plus influents de la scène politique monégasque dans les années 1910.

Mais qui est Suffren Reymond ?

Déjà, pour tous résidents à Monaco, ce nom ne vous est pas inconnu, c'est une certitude. Et pour cause, n'avez-vous pas déjà emprunté cette rue du Quartier de la Condamine, ne serait-ce qu'une fois ?

Comme beaucoup d'entre-nous, plus d'un siècle et demi plus tard, seuls quelques rares généalogistes s'intéressent encore à son histoire, qui a marqué jadis celle de la Principauté.



Fig.09_ Portrait de Suffren REYMOND © Archives Fonds Patrimonial-Mairie de Monaco.

Reymond
 Pierre-Louis
 Modeste-Suffren

L'an mil huit cent soixante-trois, le dix-sept du mois de
 septembre à deux heures de relevée.
 Pardevant Nous Charles-Antoine-Marie-Blaise Tamburini,
 Officier de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur, Maire et
 officier de l'État-civil de la Commune de Monaco (Principauté);
 A comparu Monsieur Fortuné Louis Reymond, propriétaire,
 âgé de vingt-quatre ans, natif de Menton, demeurant actuelle-
 ment en cette Ville de Monaco, lequel Nous a présenté un
 enfant du sexe masculin, qu'il Nous a dit être né le seize
 de ce mois à sept heures du matin, dans son domicile, de
 lui déclarant et de Dame Pauline Reymond, née Noghes
 son épouse, native de Nice (Agher-Maritimes), et la femme à cet

M.
 Franco.
 Na

enfant les prénoms de Pierre-Louis-Modeste-Suffren.
 Cette déclaration et présentation ont été faites en présence
 messieurs Nicolas Bellando, propriétaire, âgé de soixante
 quatre ans et Jean Raimbert, Agent de police, âgé de
 cinquante-huit ans, tous les deux demeurant et domiciliés
 en cette Commune, lesquels, ainsi que le père de l'enfant ont
 avec Nous le présent acte, après que lecture en a été faite.
 Louis Reymond
 Bellando
 Jean Raimbert
 Tamburini
 Crovetto
 Ambroise
 Louis

L'an mil huit cent soixante-trois, le quatre du mois de

Fig.10-11_ Acte de naissance de Suffren REYMOND © Archives État civil-Mairie de Monaco.

Étudiant à la faculté de droit à Paris, il fait la connaissance de Gabrielle Roger³, sans profession. Devenu avocat, il l'épouse à Paris dans le 5^{ème} arrondissement le 27 mars 1894 (âgés respectivement de 37 et 27 ans).

Ils quittent Paris pour s'installer définitivement à Monaco. La Principauté étant en pleine effervescence et mutation, il devient un brillant avocat et s'investit dans la politique du pays, en pleine (re)construction depuis son indépendance et devient vite un des représentants les plus influents, et défenseur incontestable du peuple monégasque, en infériorité numérique dans une population étrangère qui ne cesse de croître.

Trois enfants naissent à Monaco, Anne Marguerite le 10 février 1895, Jacques Louis Eugène le 17 octobre 1897 et Alice Marie le 05 mars 1901.

MEMO HISTORIQUE

La fin de cette première décennie du XX^e siècle est une période trouble à Monaco. Nul besoin de retracer la « révolution » et soulèvement des 800 monégasques en mars 1910 pour faire valoir leurs droits⁴, avec en tête leur leader, Suffren Reymond, suivi d'une mise à sac du palais princier. Tous ces événements aboutiront à la fin de la monarchie absolue et remplacement par une monarchie constitutionnelle et la promulgation de la première constitution⁵ par le Prince Souverain Albert Ier le 05 janvier 1911.

La réforme de l'institution communale entraîne la division de la Principauté en trois communes distinctes : Monaco Ville, la Condamine et Monte-Carlo⁶. Les trois premiers maires issus de la Constitution sont nommés le 20 mai 1911. Suffren Reymond est élu pour administrer la commune de la Condamine, François Crovetto pour Monaco-Ville, et Honoré Bellando pour celle de Monte-Carlo. Le 9 juin 1911, le prince Albert Ier nomme Suffren Reymond, président de la Commission inter-communale, afin de gérer les intérêts communs des trois communes.

En 1911, lors de la création du 1^{er} Conseil National monégasque, Suffren Reymond est élu conseiller national parmi les 21 autres membres. Le premier président du Conseil national, Eugène Marquet, sera remplacé en 1914.

En 1918, accusé de vouloir diviser pour mieux régner, le Prince de Monaco rétablit la commune unique. Après de nouvelles élections municipales, Suffren Reymond est élu maire de Monaco.

STUPPEUR À MONACO

Comme vous pouvez le constater, on a pu lire de très nombreux articles concernant sa brutale disparition autant dans la presse française qu'étrangère.

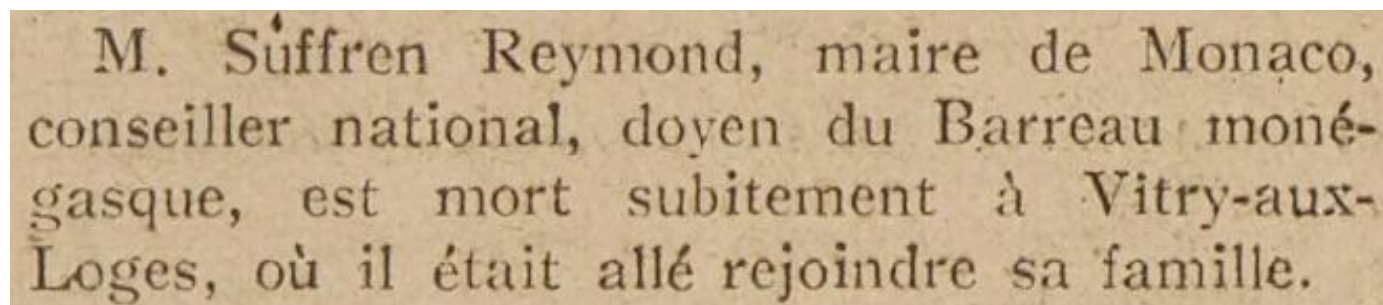


Fig.12_ Extrait © Article paru dans THE NEW YORK HERALD. PARIS. SUNDAY OCTOBER, 10, 1920.

— De Nice.

On nous annonce la mort subite, survenue à Vitry-aux-Loges, de M. Suffren **Raymond**, maire de Monaco. Avocat au barreau de Monaco, après avoir conquis ses grades universitaires à Paris, M. Suffren **Raymond** était un fervent ami de la France et un généreux défenseur des intérêts de ses compatriotes, dont la confiance l'avait appelé à gérer les affaires communales de la Principauté.

Fig.13_ Extrait © Article paru dans le Figaro le 10 octobre 1920

Le Journal de Monaco, dans son édition du mardi 12 octobre 1920, y consacra plus une page et demie, pour lui rendre les premiers hommages.

ÉCHOS & NOUVELLES

Décès de M. Reymond, Conseiller National, Maire de Monaco.

La nouvelle du décès si inattendu de M. Reymond a été accueillie dans toute la Principauté avec la plus vive émotion.

C'est par un télégramme reçu à la Mairie, dans la matinée du jeudi 8 octobre, que ce douloureux événement a été connu à Monaco. M. Reymond était mort la veille, dans la soirée, au milieu de sa famille, quelques heures après son arrivée de Genève, où l'avait appelé l'état de santé de son père.

Fig.14_ Début article Extrait © Journal de Monaco du Mardi 12 octobre 1920.

— Les obsèques de M. Suffren *Reymond*, maire de Monaco, ont eu lieu samedi, à Vitry-aux-Loges.

Toute la population y assistait.

Mme Reymond et ses enfants conduisaient le deuil.

Le char funèbre était recouvert de magnifiques couronnes, dont celles offertes par LL. AA. SS. le prince Albert et le prince héritaire, le Conseil national et le Conseil communal de Monaco.

M. Jaloustre, ministre plénipotentiaire, représentait S. A. S. le prince Albert.

Des discours ont été prononcés au cimetière.

Fig.15_ Extrait © Article paru dans le Figaro le Jeudi 14 octobre 1920.

M. Reymond avait succombé dans l'avant-dernière nuit des suites d'une embolie.

La nouvelle de la disparition prématurée du premier Magistrat de la Cité s'est rapidement répandue dans le pays jetant partout la consternation.

M. Reymond avait quitté la Principauté, le 1^{er} Octobre, dans la soirée, se rendant à Genève au chevet de son père, dont l'état de santé était assez précaire.

Il quittait cette ville vers le 5 courant pour aller goûter un repos de quelques jours auprès de sa femme et de ses enfants qui villégiaturent toutes les années dans leur vaste domaine du Loiret, lorsque la mort inexorable est venue le faucher dans la force de l'âge.

Fig.16_ Extrait © Article paru dans PETIT MONÉGASQUE du Dimanche 10 octobre 1920.

Ce fut une onde de choc dans la population monégasque lorsqu'elle apprit le décès soudain, prématuré, de son premier magistrat, âgé de 54 ans, survenu le 06 octobre 1920 dans le Loiret, à ...Vitry-aux-Loges.

Vous voilà maintenant au courant du début de l'histoire : dans le Loiret !

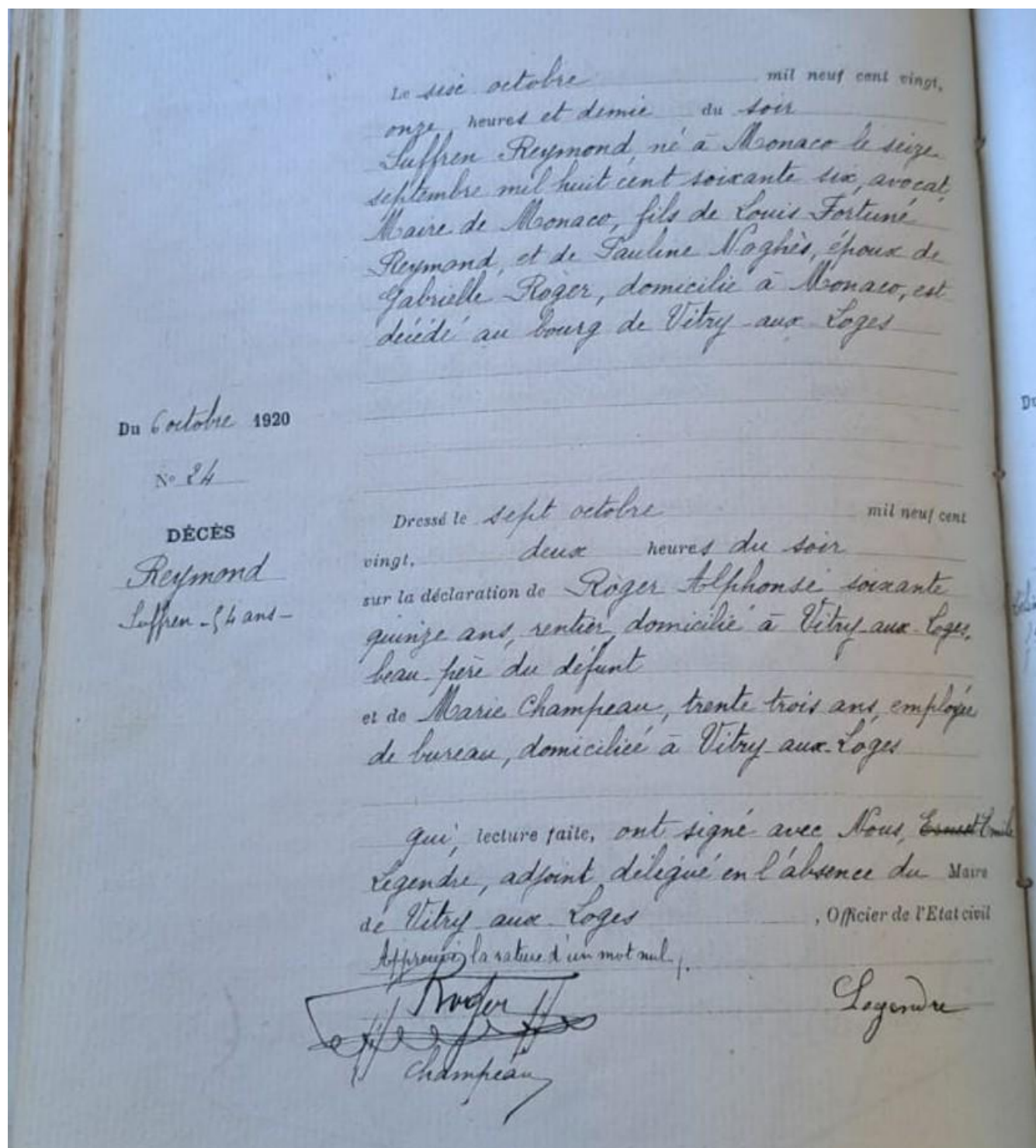


Fig.17_Acte de décès de Suffren Reymond © Archives municipales de Vitry-aux-Loges (45)

Ses obsèques ont été célébrées le samedi 9 octobre 1920 en l'Église Saint-Médard de Vitry-aux-Loges, en présence de toute sa famille et de nombreuses personnalités monégasques. L'inhumation a suivi au cimetière de cette même bourgade.

Le pays qui t'avait vu naître et qui s'enorgueillissait de te nommer son fils n'aura pas la consolation d'accueillir ta dépouille ; nous ne pouvons pas tous nous agenouiller pieusement sur la dalle qui scelle ton tombeau. Ce sont ces regrets qu'au nom de mes concitoyens et au nom de la Municipalité monégasque, je viens t'apporter comme un dernier hommage et un suprême adieu !

Fig.18_ Extrait © Article paru dans le Figaro le Jeudi 14 octobre 1920

Selon Le *Journal de Monaco* du Mardi 12 octobre 1920, confirmé par les propos de Sébastien Jaspard⁷ dans l'édition du *PETIT MONÉGASQUE* du Dimanche 10 octobre 1920, Suffren Reymond, après avoir été à Genève, voir son père [*Fortuné Louis, 67 ans*] souffrant⁸, aurait rejoint son épouse Gabrielle et enfants « *qui villégiaturent toutes les années dans leur vaste domaine du Loiret...* ».

Selon les indices et l'avancée de mon enquête généalogique, avant ma visite à Vitry-aux-Loges, je suggérais l'opportunité d'une visite familiale, au domicile de son beau-père, Alphonse Roger, âgé de 64 ans, retraité de la gendarmerie, veuf depuis 9 ans, après le décès de sa femme, Eugénie Joudiou, dans le 5^{ème} arrondissement de Paris. On le retrouve justement inscrit comme résident à Vitry-aux-Loges sur les listes des recensements de la population en 1921 et 1926, au 109, Bourg Rue des Moulins, mais point notion de « domaine » apparemment.

C'était sans compter sur cette rencontre fortuite avec le garde-champêtre de Vitry, qui me dit, lors de notre conversation sur le petit parking de la commune, après avoir été intrigué par la plaque d'immatriculation monégasque et ma présence ici, qu'il y avait à deux pas de là, une belle bâtisse appelée « Le Château de Monaco », sans pouvoir me donner plus de détail et précision sur son origine, si ce n'est que la propriété avait été mise en vente et rachetée tout récemment.

Cette information fut autant une agréable surprise qu'elle me procura néanmoins une certaine émotion !

Pour conclure, la confirmation fut faite par une des secrétaires de la mairie, avec le plan de la ville faisant foi, sur l'authenticité de la « Villa Reymond » au 11-15 route des Caduels, dans un vaste parc boisé de 22 hectares, cadastré sous la parcelle AC n°90. Les propos du journaliste étaient donc bien fondés.



Fig.19-20_ CPA Vitry-aux-Loges Villa Reimond (Sic) Vue façade principale et la Façade arrière © Coll. Privée RY. Dubos

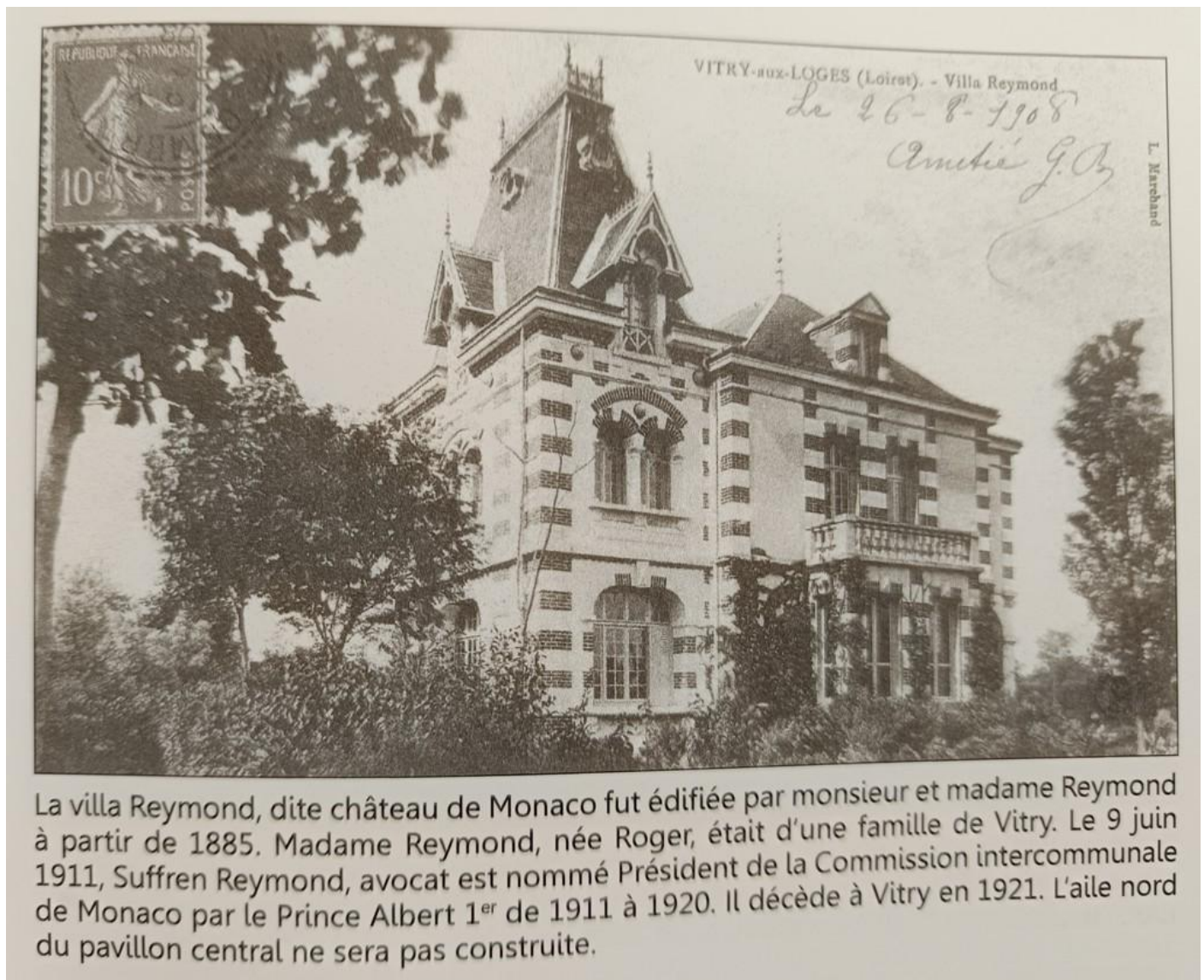


Fig.21_ Haut de page extrait brochure « *Les Caduels, entre forêt et canal* » par Marie-José Deschamps – Arts culture et traditions. (Noté plusieurs erreurs : 1885 ? Le couple Reymond-Roger se sont mariés en 1894, donc peu probable qu'ils l'aient acquise avant - Gabrielle Roger n'était pas originaire de Vitry-aux-Loges, et son mari est mort en 1920 et non 1921).

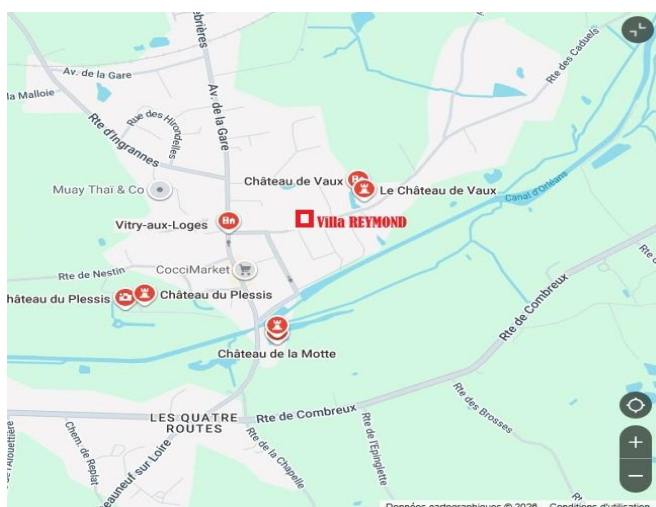


Fig.

22-23_Zoom plan Vitry-aux-Loges avec localisation « Villa Reymond » et Cliché « Château de Monaco » © CGHPM 2026

HOMMAGE NATIONAL DES MONÉGASQUES

Dimanche 17 juin 1923, a eu lieu le changement officiel de dénomination de la Rue Albert, au Quartier de La Condamine, qui devient Rue Suffren Reymond (§ *Journal de Monaco* du 19 juin 1923).

Dimanche 10 janvier 1937, est inaugurée, non loin de son domicile, à la Condamine, sur une stèle de 2 mètres de haut en marbre gris-rosé, son buste en marbre blanc, œuvre du sculpteur monégasque François Pizzio (1898-1971).



Fig.24_ Plaque de rue Suffren REYMOND © Cliché CGHPM.



Fig.25_ La Condamine - Stèle en marbre de Suffren Reymond - Œuvre de François Pizzio © Cliché CGHPM.



Fig.26_ Buste en marbre blanc de Suffren Reymond - Œuvre de François Pizzio © Cliché CGHPM.

Le 1^{er} septembre 1966, après exhumation et rapatriement de ses restes mortuaires du cimetière de Vitry-aux-Loges, a eu lieu la nouvelle inhumation dans le caveau familial au cimetière de Monaco - Carré Glycine PEE Tombe n°177.



Fig.27_ Cimetière de Monaco - Carré Glycine PEE Tombe n°177 – SUFFREN REYMOND © Cliché CGHPM.

2- Née à Nice le 19 janvier 1832, veuve de Jean Pascal Neri depuis le 23 mars 1857, après 5 années de mariage, avec 2 jeunes enfants, Louis Modeste, né en 1852, et Marie Fanny née en 1855, elle se remarie le 24 décembre 1865 à Vintimille (Italie) avec Fortuné Louis Reymond, natif de Menton. Domiciliés Rue du Vedel (§ *Journal de Monaco* du Jeudi 14 janvier 1937). Après leur divorce prononcé, Fortuné Reymond convole une nouvelle fois à Nice, le 12 avril 1900, avec Louise Hensel, rentière de 52 ans, divorcée de Jean Théophile Lhussier depuis le jugement du 18 novembre 1886 (Paris 2^e arr.). Décédée et inhumée en 1924 à MC.

3- Née le 19 septembre 1876 à Cour-Cheverny, dans le Loir-et-Cher (41), fille unique de Alphonse Roger, gendarme, et de Eugénie Joudiou, maîtresse d'hôtel. Elle est décédée à Monaco le 14 mai 1948. Lieu d'inhumation inconnu.

4- Je vous laisse le choix de consulter les nombreux ouvrages rédigés par d'éminents historiens à ce sujet.

5- Le texte de cette constitution fut rédigée selon le vœu du Prince Albert 1^{er} par trois juristes de nationalité française, Louis Renault, professeur de droit et juriste internationaliste, André Weiss, universitaire, et Jules Roche, ancien ministre.

Pour la petite histoire, à ce sujet, il m'est difficile de citer la source, sous quelle plume journalistique, fut relatée (et relayée de bouche à oreille, de générations en générations !) l'anecdote « des quatre mousquetaires monégasques », allusion sans doute aux 4 délégués de Monaco, Émile de Loth, Suffren Reymond, Eugène Marquet et Camille Blanc, dépêchés à l'audience du Prince Albert 1^{er} le 16 novembre 1910 à Paris.

6- § Bulletin annuel CGHPM n°1- 2018.

7- Pour l'anecdote, le journaliste Sébastien Jaspard n'est autre que le grand-père paternel de notre sympathique adhérent Marc Jaspard. (Sébastien, époux depuis 1908 de Madeleine Servetti [1887-1963] fut aussi secrétaire général de la mairie de Monaco jusqu'en 1949 - § Lire également l'article du Bulletin annuel n°5 CGHPM 2019 - 1^{er} trimestre « Une fabuleuse destinée : Charles Sébastien JASPARD »).

8- Fortuné Reymond, à « la santé précaire » lisons-nous dans l'article ... peut-être depuis la mort de son épouse Louise Hensel, 6 mois auparavant à Nice, le 13 avril 1920 au 27, Rue de l'Hôtel des Postes (et inhumée dans l'un des 15 Cimetières de Nice, à Caucade le 15 avril 1920, carré 9 – emplacement 69). La date et lieu du décès de Fortuné sont inconnus à ce jour.

FAIT DIVERS DRAMATIQUE EN 1936

Le 11 novembre 2024, lorsque que le généalogiste amateur Didier Cros sollicite le CGHPM par courriel en ces termes « *Je débute la généalogie d'une parente et recherche l'ascendance de José Nicolas GAMERRE né le 20/12/1935 à Monaco (décédé le 09/11/2022 en Gironde). Je pense que ses parents sont Antoine Florent Henri GAMERRE marié le 30 octobre 1915 à La Condamine - Monaco avec Angélique CHIAPELLO mais pas de source et donc de certitude ...* », il ne se doute pas que ses recherches allaient intéressées le CGHPM à ce point.

En fait, c'est le sort de Antoine Florent Henri Gamerre qui a mérité toute mon attention et il me fallait vous faire connaître son histoire.

LE MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE DE MONACO ENDEUILLÉ

Lorsque les employés du Musée Océanographique apprennent la terrible nouvelle, ce lundi matin 14 septembre 1936, c'est la stupéfaction ! Nombreux

sont les habitants, voisins, amis du quartier de la Condamine, et particulièrement ceux proches du Castelleretto, à être également sous le choc !



Fig. 28_ Façade Ouest du Musée Océanographique de Monaco © Coll. privée RY Dubos.

La veille au soir, en ce dimanche 13 septembre, Antoine Gamerre, Capitaine de l'*Eider*, 46 ans,

honorable père de famille, est tué dans un bar de Villefranche, au cours d'une banale altercation avec un client ivre.

Inutile de vous dire que ce fait divers est relayé dans toutes les rédactions et la presse de l'hexagone, parfois avec des informations erronées⁹.



Fig. 29_ Extrait © Édition *Le Petit Provençal* du mardi 15 septembre 1936.



Fig. 30_ CPA Villefranche 06_ Quartier/Ravin de la Barmassa © Coll. Privée RY Dubos.



Fig. 31_ CPSM Café Restaurant Hôtel de la Barmassa © Coll. Privée RY Dubos.

Qui est Antoine Gamerre ?

Antoine Florent Henri Gamerre est né le 06 août 1889 à Bandol, dans le Var (83), et déclaré le lendemain par son père, Jean Augustin, tonnelier (après avoir été tout d'abord marin) et de Marie Thérèse Venel.

Il est le 8ème enfant du foyer avec 5 demi-sœurs (dont 2 décédées en bas âge) et 2 frères. Son père,

veuf de sa première épouse, s'est remarié par la suite avec la sœur de celle-ci.

A 17 ans, en 1906, Antoine est recensé comme serrurier et toujours domicilié à Bandol, rue des tonneliers, avec ses parents et son frère Victor, marin, les autres enfants ayant fondé leurs foyers.

Au décès de son père en décembre 1908, il vit seul avec sa mère, toujours à Bandol, rue des tonneliers jusqu'en 1914.

A l'appel de la classe 1909, il exerce la profession de marin et classé 3 en niveau d'instruction. Il est alors incorporé le 09 août, comme matelot de 2ème classe torpilleur sédentaire au 5ème dépôt des équipages de la flotte et affecté au quartier de Toulon, jusqu'au 23 octobre 1910.

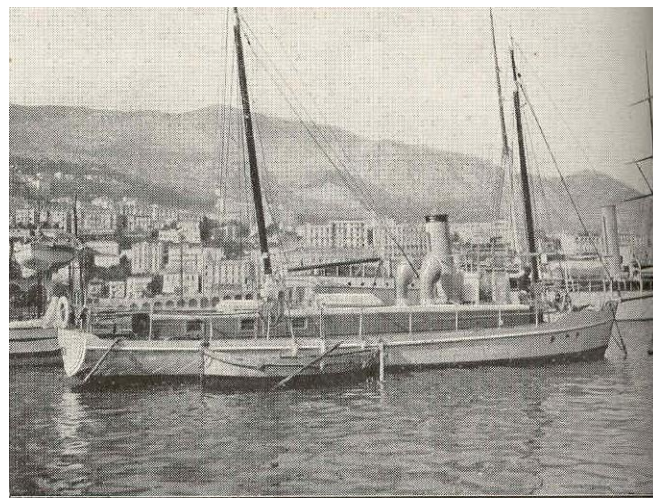
Lors du conflit de la première guerre mondiale et malgré la perte de vision de son œil droit, il est tout de même déclaré apte au service auxiliaire par le Conseil de révision du Var le 27 août 1914. Mais il reprend la mer du 18 novembre 1914 au 4 février 1915, date de sa mise en sursis.

En octobre 1915, Antoine Florent est marin à Monaco et domicilié à la Condamine. Son mariage avec Angélique Chiapello, originaire d'Antibes et domiciliée aussi à la Condamine, est célébré le 30 octobre 1915 à la Mairie de cette commune.

De leur union naissent 2 garçons : Roger Victor Marie Marcel Gamorre, né le 08 novembre 1925, et José Nicolas Gamorre, né le 20 décembre 1933 à la Villa Dunoyer – Escaliers Castelleretto à Monaco.

Le 13 septembre 1936, au cours d'une rixe à Villefranche sur Mer, Antoine Florent Henri Gamorre, alors capitaine de l'Eider, navire du musée océanographique de Monaco, est assassiné de 2 coups de couteau par un individu en état d'ivresse. Il a 47 ans. Son décès est déclaré le 15 à la Mairie de Villefranche par son frère Victor. Ce drame a alimenté la chronique des faits divers de nombreux journaux à travers toute la France.

Texte biographique intégral transmis par Didier Cros.



L'Eider, bateau du Musée Océanographique de Monaco.

Fig.32_L'Eider © Source Wikimedia Commons.

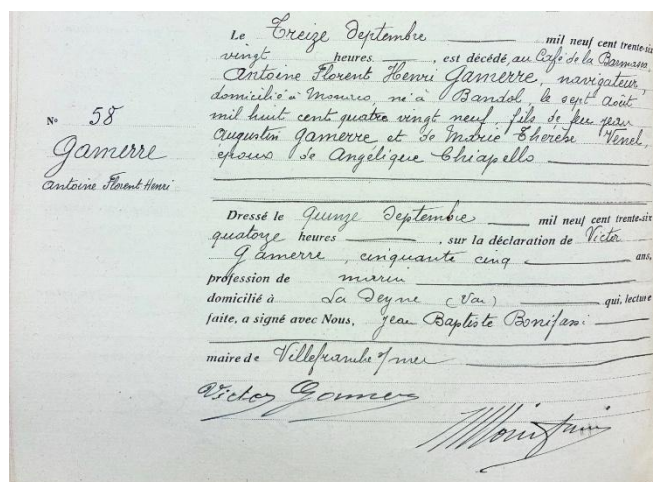


Fig.33_Copie Acte de décès n°57 rédigé le 15 septembre 1936 en mairie de Villefranche-sur-Mer (transmis par Dominique DBdS – Membre du CGHPM).

Qui est son meurtrier, Pierre Gaspich ?

Pierre Gaspich, fils d'Antoine et de Marie Toffolin, naît à Valle d'Istria, dans la province italophone d'Istrie, alors rattachée à l'Autriche, mais attribuée à l'Italie après la Première Guerre mondiale (avant de l'être à la Yougoslavie après la Seconde). Devenu citoyen italien, il se marie à Pula (Istrie), le 6 novembre 1921 avec Jeanne Brecevic, fille de Mathieu et d'Elisabeth Marcon. Le couple aura quatre enfants.

Dans le courant des années 1920, les époux Gaspich émigrent en France, comme beaucoup de

leurs compatriotes : de ce côté-ci des Alpes, la guerre a saigné les villes et villages, tandis que l'Italie a vu sa population augmenter fortement. Ils deviennent cultivateurs et sont tous deux naturalisés français en 1933.

La vie de Pierre Gaspich bascule trois ans plus tard, en septembre 1936. A cette époque, il habite à Villefranche-sur-Mer et connaît une période de chômage. Pris de boisson, il se dispute dans un café de la ville et poignarde mortellement un client : le capitaine de l'Eider, le bateau du Musée Océanographique de Monaco. Inculpé pour meurtre, il est condamné aux Assises de Nice à une lourde peine de prison. En octobre 1941, la nationalité française lui est retirée par le gouvernement de Vichy, qui a inauguré dès 1940 la « dénaturalisation » de tous ceux qui ne sont pas considérés comme de « bons Français ».

Au moment de sa déportation, en août 1944, il est incarcéré à la Maison Centrale de Nîmes¹⁰.

Le 17 août, il rejoint à Roquemaure (Gard), ce qu'on appellera plus tard le « Train Fantôme ». Il ne connaît pas les premières haltes et les multiples allers-retours de ce train si particulier. Celui-ci, parti le 3 juillet de Toulouse, après avoir embarqué 403 prisonniers du Camp du Vernet (Ariège), est dirigé vers Bordeaux, puis Angoulême, puis à nouveau Bordeaux et Toulouse. Ne pouvant rejoindre Compiègne par le nord, sa destination initiale, il prend la route du Rhône, monte vers Dijon, rejoint Sarrebruck en Allemagne, puis Dachau. Bombardements alliés, revers allemands, état des voies, interventions de la résistance expliquent la longueur du périple – près de deux mois -, mais favorisent aussi les évasions de prisonniers (au total, ce train aura transporté 750 détenus ; on en comptera 536 arrivés à Dachau et au cours du voyage au moins 158 prisonniers – répertoriés en 2015 – se seront évadés, aidés en cela par la population.

Arrivé à Dachau le 28 août, Pierre Gaspich reçoit le matricule 94045. De là, il est envoyé, le 16

septembre à Mauthausen (avec un nouveau matricule, le 98089), puis le 21 au Kommando de Melk où il meurt probablement d'épuisement le 8 mars 1945.

Récit de Marie Balta et Gérard Krebs¹¹

9- « ...tué d'une balle de revolver » § COMCEDIA du 15 septembre 1936 ... ou par « deux coups de couteau » § *Le Temps*, *Le Progrès de la Somme*, *Grand écho du Nord de la France*, *l'Ami du peuple*, *LE JOUR*, *Le Petit Dauphinois*, *Le Petit Méridional*, *L'Est Républicain* et d'autres.

10- Concernant les derniers registres d'écrou versés aux Archives départementales du Gard, avant l'incendie de 1974 de la maison centrale de Nîmes, datant de 1863, une importante masse de documents a été perdue lors de cet incident. Il en résulte une lacune dans la collection des registres de la maison centrale de Nîmes de 1863 à 1974. Source :

<https://francearchives.gouv.fr/fr/findingaid/d9d3528259e4bdf829f4959ea13528ce3f58aa76>

11- Source : <https://afmdgard.org/gaspich-pierre-2/>

Archives du SHD de Caen.

Ouvrage de G. Scarpetta, E. Silve, J.D. Simonet et C. Teissier : « Le Train Fantôme Juillet-Août 1944 ». Ed. Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme. Juillet 2015.

Journal Officiel du 26 octobre 1941 (source Gallica-BNF).

« La Dépêche » du 15 septembre 1936 ; « Le Télégramme des Vosges » du 16 septembre 1936 (source Gallica-BNF).

CANCANS DU 3ÈME TRIMESTRE 1886

EXTRAIT DU JOURNAL DE MONACO

Dans l'édition du mardi 6 juillet 1886, un article intitulé *CAUSERIE - Des prénoms* a attiré ma curiosité et inciter l'intérêt à vous le partager.

CAUSERIE

Des Prénoms

Autrefois, sous Louis XIV, par exemple, le prénom ou nom de baptême s'appelait *nom*, et ce que nous appelons *nom* était le surnom ; de là, tant de noms qui ont une signification : Legrand, Leblanc, Lenoir, Lesourd...

Beaucoup de noms de baptême sont particuliers à telle ou telle contrée : Solange est du Berry, Gracieuse est de Bayonne, Corentine est de Quimper, Yves, Yvon, Yvonne, Loïs, peuplent les côtes de Bretagne et les romances de Loïsa Puget ; Gilbert ou Gilberte est du

Bourbonnais ; Fidèle, Amant, Constant, sont de Picardie : chacune des provinces de France possède ainsi de vivantes litanies des saints et leur est si dévote que, jusque sous les toits les plus pauvres, il y a au moins un jour de fête.

En Espagne, on donne pour prénoms des noms consacrés par la religion, mais qui n'appartiennent pas à des saints ou saintes : Incarnation, Conception, Carmen.

Au dix-huitième siècle, on admettait les noms qui sont aujourd'hui interdits ; ainsi le chef de la famille du Bled d'Uxelles était de père en fils gouverneur de Chalon-sur-Saône, et tous les premiers-nés de ces gouverneurs avaient pour marraine la ville de Chalon qui leur imposait son nom : Chalon du Bled, marquis d'Uxelles. On trouve la même coutume à Bayonne ; la fille de d'Artagnan, qui y était lieutenant du roi, eut la ville pour marraine et s'appela : Bayonne d'Artagnan ; la même ville fit semblable honneur à la fille du duc de Gramont, et l'appela : Bayonne d'Aster.

Beaucoup de noms de baptême avaient, surtout au dix-septième siècle, des diminutifs plus en usage que les noms mêmes : Marion pour Marie, Ninon pour Anne ; exemple : Marion de Lorme, Ninon de Lenclos ; le doux Racine n'appelait ses filles que Nanon ou Babet.

Les prénoms ont souvent été choisis à cause de certains romans ou de certains poèmes : paix aux cendres des Malvina, des Pamela et des Elvire ; puis la mode adopta les noms à terminaison italienne : Maria, Louisa.

Après les angoisses de la Révolution, on éprouve le besoin de prononcer et d'entendre des noms idylliques, mythologiques ou des noms de fleurs ; aussi beaucoup de femmes à la mode du premier Empire s'appelaient Eglé, Philis, Sylvie, Flore, Diane, Balsamine, Rose. Aujourd'hui, on recherche les noms donnés autrefois aux paysannes et paysans : Jacqueline, Françoise, Colette, Suzette, Jean, Jacques, Pierre ; ce qui fait que les plus élégantes se trouvent en concurrence avec les femmes de service venues des confins de la France, et les plus raffinés avec leurs valets ; il y aurait lieu de se réjouir du cas si, pour éviter toute confusion, les comtes Jean ou marquis Jacques en revenaient à la coutume d'appeler leurs gens : Lafleur, Labranche, Bourguignon, Picard.

Nous avons gardé, pour finir, deux saints fêtés en août par les plus éloquents de nos ordres religieux : saint Dominique le 4, saint Augustin le 28 ; que de belles paroles sont sorties, en ces jours-là, de ces poitrines aux souffles ardents : saint Dominique, le fondateur de l'ordre de ces frères prêcheurs qui nous donnent Monsabré, Chocarne, Didon ; saint Augustin,

le premier des Pères de l'Eglise latine, l'auteur des *Confessions* et de la *Cité de Dieu*, le fondateur de l'ordre des Grands-Augustins, des Augustines, des Augustins déchaussés de la place des Victoires, à Paris, appelés familièrement les *Petits-Pères*, à cause de la petite taille des pères Hamet et Mathieu de Saint-François, qui bâtirent un couvent près de ce chœur de Notre-Dame-des-Victoires où, dans le centre du quartier des affaires, à quelques pas du temple de Plutus, s'agenouille la piété du monde entier.

Fig. 34_ Extrait © Édition *Journal de Monaco* 06 juillet 1886.

ART – CULTURE & POÉSIE

VISITE PRINCIÈRE AU PETIT PALAIS

Lundi 14 septembre dernier, en marge de la visite de l'exposition* "*Éva Gonzalès. Parcours d'une artiste libre*", au Petit Palais à Paris, ouverte au public du 15 septembre 2026 au 24 janvier 2027, S.A.S. le Prince Albert II avait tenu de découvrir les nombreuses œuvres de cette artiste, personnalité méconnue ayant également des racines familiales à Monaco.



Fig.35 & 36_ S.A.S. le Prince Albert II de Monaco et le maire de Paris, Emmanuel Grégoire en visite au Petit Palais, lundi 14 septembre 2026 © Josephine Brueder / Ville de Paris.



Fig.37_Eva Gonzalès, *Le Réveil*, 1877. Huile sur toile, 81,1 x 100,1 cm. Kunsthalle Bremen – Der Kunstverein in Bremen, © Photo : Lars Lohrisch, Public Domain Mark 1.0

Pour le 180^{ème} anniversaire de sa naissance [*elle est née le 19 avril 1847*], le CGHPM vous dévoilera prochainement sa biographie, sa généalogie et ses ancestrales attaches familiales avec la Principauté de Monaco.



Fig.38 <https://www.offi.fr/expositions-musees/petit-palais-2991/eva-gonzales-1847-1883-106769.html>

CARNET ANNIVERSAIRES

LE CGHPM SOUHAITE UN BON ANNIVERSAIRE AUX NATIVES ET NATIFS ...

Du Cancer : Marie DU SAULT, Dominique DOLCEROCCHA-BENKEÖ DE SAARFALVAY,
Du Lion : Carole LANTERI, Patricia MONACI NUCCIARELLI, Mireille SARTUCCI, Nury STERN, Valérie SUDA, Marc JASPARD,
De la Vierge : Marie-Françoise BASILE, Bernadette VERMEULEN, Robert DAVIN, Renaud ROLLAND,
De la Balance : Caroline RAVINAL.

FINALISATION

Le bandeau traditionnel qui illustre chaque bulletin trimestriel est représentatif, comme vous le savez maintenant, des articles proposés.

L'image de gauche finalise le voyage apostolique du Pape Léon XIV avec l'édition de cette enveloppe 1^{er} jour émise à cette occasion par l'OETP.

L'image centrale concerne l'article sur le meurtre d'Antoine Gamerre, illustré par cette CPA du Musée Océanographique de Monaco © Coll. Privée RY Dubos.

Et celle de droite, concerne la biographie de Suffren Reymond 1866-1920 © Source Archives Monaco-Matin – Rencontre avec le Prince héréditaire Louis dans la cour du Palais en 1910.
René Yves Dubos – Rédacteur -

Bulletin validé par le Comité de lecture du CGHPM le 25 septembre 2026.